

professionnel en 1906, finit deuxième dans Paris-Roubaix derrière Henri Cornet, gagna après cela Bordeaux-Paris devant Henri Cornet et Louis Trousselier – il avait alors à peine vingt ans – débuta au Tour de France et aurait fait ... mais non la fatalité en a décidé autrement. Le millionnaire-cycliste nous fut enlevé à jamais. Quel drame! »

[Van den Broeck A. - Historique du Tour de France. Adaptation française de Maurice de Wolf. – Anvers (BEL), éd. Geens-Zele, 1948. – 85 p (pp 15-16)]

1912 - PARIS-BRUXELLES – Lucien Petit-Breton (FRA) : double fracture de la rotule droite

Témoignage du docteur Georges-André Richard (*), fondateur de la Société française de médecine du sport en 1921, fut de 1908 à 1917 le médecin personnel et sportif du cycliste Lucien Petit-breton, double vainqueur du Tour de France en 1907 et 1908.

Il fut également collaborateur de différentes revues sportives telles que l'hebdomadaire *le Miroir des Sports*, le mensuel *Très Sport* et le quotidien *L'Auto* :

« Dans la course Paris-Bruxelles du 09 juin 1912, Lucien tomba tout près de l'arrivée et l'un de ses genoux **porta durement sur un rail de tramway**. Lorsqu'il revint à Paris, il lui était impossible de « tirer » sur sa jambe avec les muscles antérieurs de la cuisse, pour monter un escalier par exemple et, à plus forte raison... un vélo.

Dans le cas de l'escalier, il était obligé de remonter en arrière, la cuisse bloquée en extension sur la jambe, comme une jambe de bois. Cela me fit soupçonner quelque **lésion de la rotule gauche** que, d'ailleurs, le toucher laissait presque deviner et qui se traduisit à la radiographie par un **double trait de fracture, sous capsulaire**, il est vrai, et sans écartement des fragments, ce qui l'aurait rendu évidente. Quoi qu'il en soit, le cas était inquiétant pour un champion et l'on était en droit de se demander combien de temps le pauvre Lucien, gémissant sur sa jambe inutile, pourrait redevenir l'homme qu'il était auparavant. Au surplus, l'avis que j'avais pris de mes maîtres n'était pas extrêmement rassurant. Il s'agissait, cependant, d'un professeur de la faculté et d'un chirurgien des hôpitaux, très compétent dans les questions sportives, puisque pratiquant lui-même et j'avais pu vérifier un jour la valeur de son direct, même tout à fait bienveillant. Il fallait faire de l'immobilisation relative, du massage progressif... et avoir de la patience.



LE TOUR DE FRANCE. — PETIT-BRETON FASSE SON GENOU AVANT LE DÉPART (1)
Le Tour de France a commencé dimanche dernier par l'étape Paris-Dunkerque. Petit-Breton, une fois de plus, a été victime de l'adversité. À peine remis de sa double fracture de la rotule, il partait dans la grande épreuve et cessait le train à Anvers lorsqu'un de ses camarades le heurtait et le faisait tomber lourdement sur le genou droit. Bâlé durement et tout en sang, le courageux Petit-Breton perdait plus d'une demi-heure à se faire panser, repartait et se classait cependant 25^e à Tétay. En médaillon, Petit-Breton pleure après sa chute à Anvers.

La Vie au Grand Air, 1912, n° 720, 6 juillet, p 521

Or, c'était bien là ce qui manquait le plus à Petit-Breton et je le vis mieux lorsque 5 ou 6 jours après l'accident, je le trouvai perché sur un home-trainer, recommençant à pédaler fort correctement : « *Vous voyez, me dit-il, je fais tourner la mauvaise jambe avec la bonne, comme cela elle ne risque pas de se fatiguer!* »

Bien entendu, mes conseils de prudence furent tout à fait inutiles et je ne pus que continuer les massages prescrits en laissant mon blessé se charger lui-même d'une mécanothérapie plutôt intense et aussi utile, à son avis, pour ne pas engraisser que pour mobiliser sa jambe. Quelques jours plus tard, et malgré l'atrophie musculaire qui, déjà, se faisait sentir, un essai de promenade à bicyclette était tenté et comme nous devions partir ensemble en vacances par la route, Lucien se déclarait prêt à m'accompagner. Moins de 15 jours après l'accident, nous partions pour la 1^{re} étape : Paris-Chartres. Je crus de mon devoir de prendre la tête dans la côte de Saint-Cloud, pour entraîner mon compagnon mais je dois avouer qu'un peu plus tard les rôles étaient bien changés lorsque nous voguions sur le ruban de la route où voyant de loin la cathédrale de Chartres, le temps semble long. Cependant, pour l'atteindre tout à fait... Lucien était en tête et chaque kilomètre nouveau semblait le rendre plus dispos. Après un court repos à La Flèche, nous l'accompagnâmes à Angers (instruit par l'expérience, j'étais cette fois en voiture) et il fit régulièrement ce trajet aux environs de 33 à l'heure... Je commençais à mieux comprendre ce que l'on peut attendre de l'énergie et de la valeur physique d'un champion. »

(*) Richard G.A. - Le médecin doit collaborer avec le sportif. – Très Sport, 1926, n° 45, janvier, p 15

1939 - BORDEAUX-PARIS – Roger Lapébie (FRA) : explose sa rotule droite en 5 morceaux sur une balustrade

Texte du journaliste Raymond Huttier : « C'était le 18 mai 1939, à l'arrivée de Bordeaux-Paris, Roger Lapébie, victime d'une impitoyable défaillance après avoir été longtemps en tête, avait voulu aller coûte que coûte jusqu'à Paris. Par conscience, par fierté aussi, il s'était accroché désespérément pour terminer à un rang honorable et, en pénétrant au Parc des Princes, il avait voulu, dans un sursaut d'énergie, malgré son affreuse fatigue, faire bonne figure durant le dernier tour de piste, devant les spectateurs parisiens. Mais, après l'ultime virage, ses forces le trahirent, il ne put pas redresser sa machine et, la tête courbée vers son guidon, il s'en alla tout droit vers les tribunes.

La fatalité le guettait à cet instant-là ! **Il alla s'écraser contre le portillon donnant accès à la piste et le malheur voulut que son genou droit butât en plein contre la gâche de fer servant à la fermeture.** Ce fut un choc terrible et chaque fois que Roger Lapébie se rappelle ce tragique instant, une sueur froide lui vient au front.

- *Imaginez-vous*, nous disait-il à Bordeaux, *que l'on vous saisisse brusquement par la jambe et que l'on vous fracasse le genou à grands coups de marteau. C'est exactement l'épouvantable impression que j'ai eue avant de tomber dans un profond évanouissement !...*

Roger Lapébie nous décrit ensuite le calvaire de son opération et du long traitement qu'il dut suivre -qu'il suit encore d'ailleurs- pour la rééducation de son genou brisé.

La rotule était éclatée en **cinq morceaux** et il fallut d'abord pratiquer une délicate ouverture pour rassembler et ressouder les morceaux épars. Fort heureusement, aucune infection ne se produisit et l'opération, effectuée par un chirurgien éminent, fut magnifiquement réussie.

Roger Lapébie, à ce moment-là, était persuadé qu'il allait pouvoir courir de nouveau. Mais il ne tarda pas à comprendre que c'était là un rêve chimérique et que son genou, si bien raccommode fut-il, ne serait plus jamais capable de supporter les rudes efforts du sport cycliste.

Il fallut, en effet, vaincre l'ankylose consécutive à l'opération et on n'y parvint en partie tout au moins que grâce à un très long, très délicat et très douloureux traitement par massage électrique et mécanothérapie. Roger Lapébie continue encore d'aller très régulièrement plusieurs fois par semaine se faire soigner dans une clinique bordelaise, et si sa jambe droite n'est pas aussi solide qu'avant, il peut tout de même s'en servir normalement... Même pour rouler à vélo.



Le Miroir des Sports, 1939, n° 1070, 04 juillet, p 10

[A noter que Lapébie tient la canne du mauvais côté puisque c'est sa rotule droite qui a été fracturée]

Car, depuis quelque temps, l'ancien champion routier recommence à se servir d'une bicyclette, avec la joie que l'on devine. Mais il ne peut plus s'agir pour lui que de simples promenades.

- *A moins, dit-il en plaisantant, que je ne sois en état, d'ici quelques années, de participer à des courses de vétérans !... »*

[Huttier R. - Une enquête du « Miroir » chez les champions nouvellement retirés du sport. - Le Miroir des Sports, 1941, n° 17, 28 juillet, sp]

1951 - CYCLOTOURISME – Dr Philippe Marre (FRA) : « Une récupération étonnante »

Texte du Dr Philippe Marre, rédacteur en chef du mensuel *Le Cycliste* (1947-1973) ! « Un récent bulletin de l'Union des Audax cyclistes parisiens (UACP) signale le cas d'un cyclotouriste qui, à la suite d'un accident, dut subir l'ablation de la rotule pour fracture et fut, de ce fait, condamné par son chirurgien à ne plus faire de vélo. Ce pronostic pessimiste fut si peu confirmé que notre homme, à force de massages et de culture physique, récupéra un genou si normal qu'il compte entreprendre Paris-Brest et retour. Ce cas heureux n'a rien d'exceptionnel. **La fracture de la rotule, du fait de l'écartement des fragments osseux, requiert à peu près toujours l'opération qui consiste à suturer ou cercler l'os et à refaire solidement son système de ligaments.** Quand il y a plusieurs fragments, certains chirurgiens, notamment en Angleterre, enlèvent complètement cette rotule réduite en bouillie et le résultat est constamment bon. Ce n'est pas à dire que la rotule ne sert à rien mais mieux vaut certainement pas de rotule qu'une rotule hypertrophiée qui limite les mouvements du genou. Dans tous les cas évidemment, que la rotule ait dû être enlevée ou non, il convient de mobiliser très précocement le genou (dès le 5^e jour) et de lutter contre les raideurs et contre l'atrophie musculaire à force de massages, de mobilisation active et passive et de volonté. A cet égard, je l'ai déjà dit souvent, le vélo est un très utile adjuvant. »

[Marre Ph. - Cyclothérapie – Conseils médicaux : fractures de la rotule. – Le Cycliste, 1951, 65, n° 616 (6), juin, p 131]

1956 - TOUR DE FRANCE – Albert Bouvet (FRA) : recalé à la visite médicale d'incorporation

La rotule « cassée » D'ALBERT BOUVET

Recalé à la visite médicale d'avant Tour 1956 pour un poil de barbe du Dr Pierre Dumas tombé sur le cliché radiographique et interprété comme une fracture de la rotule. Le responsable de cette galéjade autant marseillaise que fausse, tout le monde l'aura deviné, c'est Raphaël Gémiani, dit, au choix par Louison Bobet, « le Grand fusil » ou « le Grand C... ». En réalité, Albert Bouvet était porteur d'une anomalie congénitale de la rotule ou « patella bipartita », terme latin pour signifier que la rotule n'était pas soudée depuis l'enfance et qu'elle se présentait en deux parties sur la radiographie.



Sacré Gémiani !

Gem' a rarement écrit lui-même ses ouvrages ; il a souvent été aidé par un « gregario pisse-copie ». Donc, dans sa énième version de son parcours de coureur puis de directeur sportif, le meilleur grimpeur du Tour 1951, aidé par Jean-Paul Vespini son dernier confident devenu son ami, raconte comment Albert Bouvet a été écarté de la sélection de l'équipe de l'Ouest dirigée par l'ancien coureur Léon Le Calvez, la veille du départ de la Grande Boude à Reims : « Lors de la visite médicale traditionnelle, Albert Bouvet se plaignait d'avoir mal à un genou. Le docteur Pierre Dumas lui fit passer une radio et lui diagnostiqua une rupture de la rotule. Il lui interdit de disputer le Tour. Nous étions à la veille du grand départ, il était trop tard pour faire venir un Breton, la décision fut donc prise d'engager Roger Hassenforder, qui habitait dans le coin et n'avait pas été retenu. Voilà comment un Alsacien se retrouva sous les couleurs de l'équipe de Bretagne ! De son côté, le malheureux Albert Bouvet prit la précaution de consulter son docteur de famille. Lorsqu'il le vit, le toubib ne pouvait pas le croire : « Comment ça, tu marches avec une rotule cassée, c'est impossible ! »

Il lui passa un nouvel examen et là il s'aperçut que sa rotule était intacte. Mais, sur l'ancienne radio, le médecin décela un poil de la barbe de Dumas,

BIBLIO

Rayon librairie du Grand Fusil

Mes quatre cents coups de queue et de fusil (avec Abel Michéa) – Ed. La Table Ronde, 1963.

Les routiers-fingueurs (avec la collaboration de François Terbeen) – Ed. Calmann-Lévy, 1973.

Mes péchés du cyclisme (avec François Terbeen) – Ed. Calmann-Lévy, 1982.

Les années Anquetil. Chronique d'une époque ratée (collaboration de X) – Ed. Denoël, 1990.

Mes 50 Tours de France (avec Claude Dubois) – Ed. du Rocher, 2003.

Mes quatre vérités (collaboration de Jean-Paul Vespini) – Ed. Jacob-Duvernet, 2010.

qui était tenté sur le négatif et qui lui avait fait croire à une rupture de la rotule ! Albert avait subi un préjudice, il eut par la suite la satisfaction d'être embauché par l'organisation du Tour qui s'est racheté, au sein de laquelle il a fait une brillante carrière, en qualité de directeur adjoint des épreuves. » [Mes quatre vérités [collaboration Jean-Paul Vespiari], éd. Jacob-Duvernet, 2010]

Une rocambolesque histoire...

Comme souvent avec la presse sportive, notamment cycliste, la vérité est toute autre. Devant cette rocambolesque histoire de poil de barbe en imposant pour une fracture, j'ai contacté « le Bouledogue de Fougère » (l'un des surnoms de Bouvet avec « L'homme à la rotule cassée ») qui m'a éclairé sur la réalité des faits. Après le Championnat de France disputé à Monthéry le 1er juillet, Bouvet s'est plaint du genou. Arrive la visite médicale imposée par l'organisation de la Grande Boucle. Dumas, le médecin-chef de l'épreuve depuis l'année précédente, examine le genou de l'ancien tailleur de pierres. Son diagnostic est formel : « Fracture de la rotule », cette blessure écarte sans appel Bouvet de la sélection de l'Ouest.

Léon Le Calvez, le directeur sportif de cette équipe régionale, un ancien coureur de la Grande Boucle, voulant faire plaisir à Louis Caput – l'un des hommes forts de sa formation – qui souhaitait avoir à ses côtés Roger Hassenforder, un bon sprinter, allait évincer Joseph Mervan pour sélectionner l'Alsacien. Mais tout s'arrangea sur le dos de Bouvet, lui-même utilise l'expression « J'étais le dindon de la farce ».

En réalité, le futur chef des services sportifs du Tour de France, puis directeur adjoint et directeur des compétitions de 1968 à 1994, présentait une anomalie congénitale (dès la petite enfance) du genou : une patella bipartita. En clair, une rotule en deux parties qui, à la radio, en impose pour une fracture. Cette particularité est considérée comme une variation anatomique asymptomatique.

Cartilagineuse à la naissance, la rotule ne s'ossifie que vers trois ou quatre ans chez la fille, entre quatre et cinq ans chez le garçon, à partir de trois points d'ossification. Pendant cette période, sur les clichés radiologiques, elle a l'air d'être fragmentée car son ossification n'est pas terminée ni complète. Au terme de cette période de maturation définitive, il peut arriver que l'ossification ne soit pas totale et qu'il reste des ponts fibreux non visibles à la radio, c'est pourquoi on l'appelle alors patella bipartita (ou rotule en deux parties).

Au final, cette variation anatomique peut devenir douloureuse sous l'effet de traction sur le point d'ossification « superostéose » par les fibres latérales du puissant muscle du devant de la cuisse – le quadriceps – organe moteur du pédalage. C'est ce qui a dû se produire pendant le Championnat de France 1956 à Monthéry. Un repos de quelques jours, associé au glaçage pluriquotidien de la zone douloureuse et des étirements, sont le traitement habituel de ce problème.

Quoi qu'il en soit, la galejade de Géminiani ne fait pas honneur à son auteur et aux plumitifs rapportant cette histoire ayant germé dans les

circonvolutions cérébrales d'un habitué des gros mensonges... C'est bien une anomalie congénitale de la rotule et non un poil de la barbe du Dr Dumas qui a provoqué l'erreur de diagnostic. D'ailleurs, tous les cyclistes porteurs d'une patella bipartita comprendront facilement l'aventure survenue à Albert Bouvet.

Les complices du mythe...

Jean-Marie Leblanc

En 1956, le robuste Breton qui commence à se faire apprécier, est stupidement écarté du Tour de France à la visite médicale, où le docteur Pierre Dumas décèle une inquiétante malformation de la rotule. En fait, il s'agissait sans doute des séquelles de son premier métier de tailleur de pierre qui s'effectue un genou à terre très souvent : « Mais je crois toujours avoir été victime d'une petite comète fomentée par Léon Le Calvez, directeur technique de l'équipe de l'Ouest, qui rappela opportunément au président mon abandon quinze jours plus tôt dans le championnat de France suite... à une douleur au genou, afin de placer Job Mervan », estime-t-il encore aujourd'hui. Toujours est-il qu'en fin de saison, Albert Bouvet ajoute une place de « dixième des Nations derrière Jacques Anquetil à sa collection. Et dans la foulée, il s'adjudge Paris-Tours. [Les pévès du Nord, Ed. La Table Ronde, 1992]

Henri Quinquart

Cette année 1956 avait très mal débuté pour Albert Bouvet qui se vit interdire par la faculté de s'aligner au départ du Tour de France pour une fracture de la rotule. Enfin, une radiographie avait amené le docteur Dumas à prendre cette décision et cela bien que l'intéressé s'étonnât légitimement de n'en avoir jamais souffert. Le Tour s'en alla donc sans lui – pour une victoire légendaire de Roger Walkowiak – et le verdict des médecins tomba : déformation ou malformation congénitale du genou ! C'était donc un infirme qui avait battu des records sur 5 et 10 km dans le légendaire Vel d'Hiv et qui s'était classé deuxième du Grand Prix des Nations, de Manche-Océan et du Grand Prix de Suisse, trois épreuves prestigieuses contre la montre l'année précédente...

Bref, le moins que pouvait en penser l'intéressé, c'est que cela ne l'empêchait pas de pédaler. Il décida donc de préparer le Grand Prix des Nations où il termina une nouvelle fois deuxième derrière Jacques Anquetil et où il prépara sans aucun doute sa victoire dans Paris-Tours. Son succès fut celui d'un formidable rouleur et du courage, de la non-resignation, de la volonté. [Les exploits de légende, Ed. Messior, 1989]

Yves Serré

Suite à un épanchement de synovie, il abandonne lors du Championnat de France de Monthéry et sa participation au Tour de France devient fortement compromise. Il en est finalement écarté, le médecin lui trouvant une lésion à la rotule. Albert Bouvet estime cette décision un peu trop arbitraire. Le Tour 1956 s'annonce sans lui et est remporté par Roger Walkowiak. Il peut alors se

préparer en vue du Tour de l'Ouest où il remporte la 2e étape Cholet-Nençon. Il porte le maillot jaune à l'issue de l'étape Lorient-Granville mais, malgré cela, termine 45e d'un Tour remporté par Francis Pépelin (...). L'avant-veille du départ de Reims, lors de la visite médicale de contrôle, le docteur Dumas, médecin chef du Tour, m'apprend que j'ai une fracture de la rotule. Ce diagnostic ne me surprend qu'à moitié, car j'avais dû abandonner lors du Championnat de France de Monthéry suite à un épanchement de synovie. En fait, Léon Le Calvez, sélectionneur de l'équipe de l'Ouest devait écarter un coureur au profit de l'Alsacien Roger Hassenforder qui gagnera quatre étapes dans ce Tour. Une contre-expertise sollicitée par mes soins à Neully ne fera que confirmer mes soupçons. [Y.Serré - Albert Bouvet, la passion du cyclisme, imprimerie Gueulher, 1983]

Thierry Cozzenove

Albert Bouvet se souvient également d'avoir été évincé du Tour de France à la toute dernière minute. A l'époque, l'organisation avait déjà mis en place son service sanitaire et rendu obligatoire la visite médicale qu'orchestrât sans partage le Dr Pierre Dumas, médecin chef du Tour de France qui sévit de 1952 à 1967 (MDLA : en réalité de 1955 à 1967). Il convenait donc, dans les années cinquante, de répondre aux critères fixés par le Dr Dumas pour prétendre gagner définitivement sa sélection, toucher son dossard donc : « Je ressentais une vaine douleur à un genou. Le Dr Dumas diagnostiqua aussitôt une fracture de la rotule et m'interdit, sur le champ, de prendre part au Tour. La mort dans l'âme je regagnai mon domicile patiemment avant de consulter un radiologue de mes amis qui me dit : « Tu es fou ou plutôt c'est le Dr Dumas qui n'est pas bien ; si tu souffrais d'une fracture de la rotule, tu marcherais avec des béquilles non ? » Sur le coup, j'ai failli porter plainte contre le Tour de France, mais je me suis ravisé... »

Aujourd'hui, Albert a fini par oublier. Mais il en conserve néanmoins quelques regrets même si sa mémoire le pousse à rappeler une croissante histoire de Raphaël Géminiani qui fit, à l'époque des faits, courir la rumeur suivante : « Albert Bouvet n'a pas de chance ! Lors de la visite médicale un poil de la barbe du Dr Dumas est tombé sur l'un de ses genoux. Le trouble à diagnostiquer une fracture de la rotule... »

Exit Albert donc, qui courra tout de même trois autres Tours de France par la suite. [Le Dauphiné Libéré, 05.07.1999]

Serge Laget

Écarté de l'équipe de France, l'Alsacien Roger Hassenforder avait été repêché dans l'équipe de l'Ouest, celle de Bretagne, parce que sa grand-mère jouait du binou. Quant à Albert Bouvet, il en avait été momentanément écarté parce que sur une radio consécutive à une chute, on avait trouvé un trait de fracture. En réalité, un poil de barbe du docteur Dumas... (À partir d'une histoire rapportée à l'auteur par Victor Cesson, troisième du Tour 1938). [Le bêtisier du Tour de France, Ed. du Rocher, 2010]

Cyclo Coach 2011, n° 18, août-septembre, pp 44-45

2004 - AMSTEL GOLD RACE (HOL) – Beat Zberg (SUI) : en plein dans un îlot directionnel

« La date du 18 avril 2004 restera à jamais gravée dans la mémoire de Beat Zberg. En même temps **qu'un îlot directionnel** ! Quelques mois auparavant, le coureur suisse avait rejoint l'équipe Gerolsteiner où l'on attendait beaucoup de lui. Notamment dans les classiques. Le jour de sa chute dans l'Amstel Gold Race, il nourrissait d'ailleurs de belles ambitions. Le destin allait pourtant en décider autrement. "Nous avons fait 80 kilomètres environ et tout allait bien jusqu'à un petit carrefour entre la route principale et un chemin privé", explique Beat Zberg. "Il y avait un poteau pour avertir du danger. Mais je l'ai vu trop tard. A vrai dire, je suis rentré en plein dedans ! J'ai encore cette image en tête. Ensuite, tout s'est passé en une fraction de seconde. **Je suis tombé sur l'épaule gauche qui s'est fracturée aussitôt**. Un gros choc sur le bras me faisait mal. J'ai compris que c'était grave. J'ai voulu me relever pour monter dans l'ambulance et là, j'ai remarqué que j'étais incapable de tenir debout. Ma jambe droite était restée tendue pendant toute la durée de la chute. Apparemment, le genou avait méchamment morflé".



Beat Zberg, champion de Suisse sur route 2007

Avant de l'évacuer, l'équipe de secours lui pose une attelle et, quelques heures plus tard, les premiers examens radiologiques confirment les dégâts. Berg souffre d'un **éclatement de la rotule en trois morceaux**. Deux jours plus tard, il est opéré dans un hôpital de Zurich. *"J'avais choisi la péridurale mais comme j'étais fatigué après plusieurs nuits sans sommeil, j'ai dormi tout au long de l'opération"*. Pendant ce temps, les chirurgiens lui ouvrent la jambe sur une dizaine de centimètres, nettoient l'articulation et placent trois vis de consolidation de l'os. *"Je les ai encore"*, reprend Beat Zberg. *"On m'a dit qu'on pourrait les enlever si cela me gênait. On peut aussi les laisser en place" (*)*. Lorsqu'on lui demande s'il avait conscience à l'époque de la gravité de sa blessure, la réponse fuse sans hésitation: *"Heureusement, non!"* Il est persuadé que son moral aurait pris un coup s'il avait su d'emblée les épreuves qu'il lui faudrait traverser. *"Les médecins m'avaient dit que la rééducation serait dure et que je devrais faire preuve de patience. Mais je me disais qu'en tant que sportif de haut niveau, je surmonterais cela facilement..."* Le premier choc est venu juste après l'opération. *"Je me suis aperçu que mon quadriceps avait complètement fondu"*, dit-il. On lui interdit alors de poser le pied sur le sol pendant au moins deux semaines. Ensuite, on lui conseille de garder la jambe tendue. *"Cela a duré encore 6 semaines. Je faisais de l'électrostimulation mais cela ne suffit évidemment pas à stopper la fonte musculaire"*. Vinrent enfin les mobilisations. *"Dieu, que c'était dur!"*, commente-t-il. *"L'articulation était raide et douloureuse. Il m'était difficile de rester plus de deux heures dans la même position. Même couché. Sans compter que, lorsque je devais me rendre quelque part en voiture, les vibrations de la route suffisaient à réveiller la douleur"*. Peu à peu, il gagne suffisamment d'amplitude de flexion pour se remettre à pédaler sur ergocycle. *"J'ai pensé alors que je pourrais reprendre l'entraînement. Mais il s'agissait seulement de remettre le genou en mouvement. Pas question de monter les résistances, par exemple. En tant que coureur cycliste, j'éprouvais des sentiments partagés. D'un côté, je retrouvais un engin familier. De l'autre, j'étais confronté à mon handicap de manière sans doute plus directe que pour un autre sportif. Le pire était sans doute l'impossibilité de programmer mes séances. J'avais l'impression que c'était le genou qui décidait à ma place"*. Finalement, il lui faudra quatre mois pour revenir à niveau et participer à sa première course, le Grand Prix de la Forêt Noire, le 20 août 2004. *"Ce jour-là, j'ai eu vraiment très mal"*, se souvient Beat Zberg. A force de courage, il boucle la saison, mais sans récupérer vraiment toute sa puissance. Il a fallu attendre l'hiver pour reprendre le travail de zéro: enchaîner les kilomètres à l'entraînement et se rebâtir une cuisse digne de sa profession. *"Aujourd'hui, je ne vois plus de différence entre les deux jambes"*, reprend-il. *"Ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. J'ai l'impression que la jambe droite se fatigue plus vite que l'autre. J'éprouve aussi des sensations bizarres dans le genou, probablement en raison de la présence des vis. Enfin, les tissus cicatriciels n'ont pas encore retrouvé toute leur élasticité. Comme les vieux, j'ai mal lorsque le temps va changer. Les médecins m'ont prévenu que cela pouvait durer un an, peut-être davantage"*. Zberg aurait aimé pouvoir tester sa forme en début de saison. Mais une grippe l'a empêché de disputer Paris-Nice. Il a reporté ses espoirs sur le Tour de Suisse et peut-être le Tour de France. *"Je m'affûte de semaine en semaine. J'ai besoin de rythme. Une demi-saison perdue ne se récupère pas aisément"*. Et l'accident? Y pense-t-il encore souvent? *"Honnêtement, oui. Je me sens crispé à l'approche de certaines épreuves où je sais qu'il y aura des chutes. Mais cela disparaît quand je commence à rouler"*. Zberg nous confie alors qu'il considère comme une première étape d'avoir pu retrouver sa place dans le peloton, mais qu'il attend de renouer avec la victoire pour se sentir tout à fait guéri. »

(*) Un conseil : il est toujours préférable d'envisager l'ablation du matériel d'ostéosynthèse au bout d'un an, d'autant que, dans le cas de Zberg, c'est la rotule qui est concernée, l'os le plus impliqué dans le mouvement de pédalage.

[in « Tout savoir sur les blessures du sportif ». – Sport et Vie, 2005, HS n° 22, juillet, p 64]

Epilogue : en 2005, il prend la 7^e place du Tour de Suisse. Pour sa dernière année, en 2007, il remporte le titre de champion de Suisse sur route. Sa carrière professionnelle débutée en 1992 s'est poursuivie pendant seize saisons.

2014 – TOUR DE SUISSE – Sergio Henao (COL) : percuté par un véhicule

1. « Sergio Henao a été percuté par un véhicule hier matin alors qu'il reconnaissait le parcours du contre-la-montre. Il souffre d'une fracture d'une rotule qui va nécessiter une opération. De retour à la compétition en Suisse, le Colombien de Sky affichait de très bons chiffres à l'entraînement et était pressenti pour accompagner Chris Froome dans la montagne sur le Tour. Son forfait est un nouveau coup dur pour le Britannique après sa propre chute lors du dernier Dauphiné. »
[L'Equipe, 21.06.2014]

2. Après sa victoire dans Paris-Nice 2017, Jean-Luc Gatelier revient sur 2014 annus horribilis du grimpeur colombien de la Sky : « Sergio Henao a vite compris la portée de sa victoire (Paris-Nice 2017), la plus grande de sa carrière, qui le rembourse des mauvais coups, des arrêts, des doutes qui l'ont jalonné : « *Oui, ce succès fait plus que compenser tout ce que j'ai vécu. Aujourd'hui, le soleil brille.* » Près de lui, son directeur sportif, Nicolas Portal, rappelait d'une voix grave qu'au Tour de Suisse 2014 « *la capsule de sa rotule avait éclaté en 25 morceaux* ». Henao reconnaissait le circuit d'une contre-la-montre lorsqu'il avait été heurté violemment par une voiture. Neuf heures sur le billard ! Six ans plus tôt, il avait déjà été opéré au genou droit. Pour ce croyant, c'était un signe du destin. Celui d'une rencontre dans un centre de rééducation qui allait changer sa vie : la jeune physiothérapeute qui le soignait, Carolina, allait devenir sa femme. Après son grave accident, elle l'aide à se reconstruire un physique et un mental. Mais cette année 2014 est sombre, comme le nom de sa ville, Rionegro – le Fleuve noir – dans les Andes colombiennes. Les fortes variations agitant ses valeurs sanguines constatées à sa descente au niveau de la mer prêtent au scepticisme. A ceux qui pensent "tricherie", il répond physiologie". »
[L'Equipe, 13.03.2017]

2014 - TOUR DE FRANCE – Andy Schleck (LUX) : stoppe sa carrière pour une rotule traumatisée et défaillante

Le 21 mars 2017, L'Equipe publie une page sur « la nouvelle vie d'Andy Schleck », lauréat du Tour 2010 sur tapis vert pour un contrôle positif de l'Espagnol Alberto Contador ayant entraîné le déclassement de ce dernier. Dans le texte consacré au cadet des frères Schleck, le journaliste auteur de l'article, explique les raisons de l'arrêt de la carrière du Luxembourgeois : « *Il s'est retiré prématurément du peloton, à vingt-neuf ans seulement, à cause d'une blessure de footballeur (rupture des ligaments croisés) d'un genou.* »

Déjà l'auteur de ces lignes ignore qu'il est rare que dans un accident sportif (foot, chute à vélo, etc.), on se rompt les deux croisés en même temps. C'est même exceptionnel. D'autre part, dans les suites de rupture du LCAE, le croisé antérieur le plus souvent touché, on propose le vélo comme rééducation. Lors du Tour de France 2014, le 07 juillet à l'occasion de la 3^e étape Cambridge-Londres, Andy a chuté, se rompant un croisé probablement, l'antérieur. Pour que sa carrière soit définitivement stoppée, il fallait qu'en plus l'articulation fémoro-patellaire soit touchée. Effectivement, la jointure rotulienne (avec le fémur) étant l'articulation du pédalage c'est surtout lorsqu'elle est abîmée qu'elle devient le talon d'Achille du géant de la route. De nombreux cyclistes ont mis un point final à leur parcours sur deux roues pour une patella en mauvais état.



(Photo : Frédéric Mons/L'Equipe) (L'Equipe)

Le cartilage avait lui aussi morflé

Afin d'avoir une réponse cohérente sur le véritable responsable de cet arrêt définitif du lauréat du Tour 2010, j'ai consulté la presse du 10 juillet 2014 qui relate le détail des blessures du cadet des Schleck victime d'une chute due à un spectateur mal placé, provoquant une vague en tête du peloton. Une IRM a révélé une rupture partielle des ligaments croisés ainsi que des collatéraux (dits aussi latéraux), une lésion du ménisque du genou droit (NDLA : lequel ? Il y en a deux : interne ou externe ?). « *En plus de cela, selon le médecin de l'équipe Trek, le docteur Andreas Gösele, le cartilage derrière le genou a été endommagé* ».

Il est donc plus que probable que l'arrêt de la carrière d'Andy soit en relation directe avec cette atteinte du cartilage.



L'Equipe, 10 juillet 2014

2017 - TOUR DU PAYS BASQUE – Julian Alaphilippe (Fra) : en deux jours, roule 224 km en course après une chute violente sur la rotule droite

Julian Alaphilippe mieux conseillé par son directeur sportif, aurait dû rapidement abandonner après sa chute sur le genou lors de la 3^e étape du Tour du Pays Basque le 05 avril.

POST-IT

Le 05 avril dernier, Alaphilippe chute à 50 km de l'arrivée à Saint-Sébastien et, difficilement, termine l'étape à 16 minutes des favoris. Le lendemain, malgré la douleur qui le handicape, il boucle les 174 km de la 4^e étape en terminant à... 12 mn 29 du gros de la troupe.

Au total, il a roulé 224 km avec un genou récalcitrant.

Après sa chute violente sur le genou droit, Alaphilippe a donc fait en deux jours 224 km en course. Il est probable que c'est cette « prolongation » avec sa blessure qui a été responsable des suites chirurgicales et de sa longue indisponibilité.

Chez un cycliste, un traumatisme violent sur le genou impose un arrêt immédiat sous peine d'aggraver la lésion.

Chaque sport a son talon d'Achille (la zone la plus exposée aux lésions)

- Boxe : traumatisme crânien, fracture des métacarpiens
- Cyclisme : genou (cartilage rotulien)
- Course à pied : tendinite d'Achille
- Football : lésions musculaires de la cuisse, ligament croisé antérieur du genou
- Rugby : en dehors des entorses du genou, des lésions musculaires, on constate de plus en plus de commotions cérébrales.
- Sprinteurs (100 m) : lésion des ischio-jambiers
- Tennis : épicondylite (tendinite du coude)



Julian Alaphilippe après son opération du genou droit

POST-IT

Lors d'une chute avec choc direct du genou sur le macadam, un trottoir, un ralentisseur..., on risque :

1. Une fracture de la rotule,
2. Une lésion du cartilage,
3. Une contusion ou une rupture du tendon quadricipital ou rotulien
4. Une meurtrissure du surtout fibreux rotulien

Pour les 1, 2, 3, continuer à rouler s'avère très difficile, voire impossible

En ce qui concerne le Français de l'équipe Quick-Step, lors de sa chute, il a tapé fort le "surtout fibreux rotulien", tissu faisant le lien entre le tendon quadricipital de la cuisse qui s'attache sur le haut de la rotule et le tendon rotulien qui part de la base de cet os en forme de galet pour se fixer sur le haut du tibia. Il est clair que la répétition des milliers de fois de la flexion du genou a aggravé la lésion. **C'est un peu comme si vous aviez une plaie sur le dos de la main et qu'avec une pierre ponce, plusieurs fois par jour, vous frottiez la zone à nue.** Facile à comprendre qu'avec un tel traitement (continuer à rouler seul), il y a très peu d'espoir que la partie du corps traumatisée cicatrise rapidement.



Une image pour comprendre pourquoi lors du pédalage ça tire un max sur le "surtout fibreux rotulien"

Avec, après la gamelle, un arrêt immédiat des efforts cyclistes de compétition associés à des soins médicaux adaptés (ne pas tirer sur la zone), il est probable que le puncheur de Montluçon aurait repris beaucoup plus tôt.

Problème : c'est qu'en course, un professionnel victime d'une chute n'a qu'un objectif : récupérer son vélo si celui-ci est intact ou celui d'un équipier, voire un mulet et repartir pour rejoindre le plus rapidement possible le paquet dans lequel il se trouvait juste avant la chute.

On a vu à plusieurs reprises des cyclistes – malgré une fracture (comme par exemples : clavicule, omoplate, tibia, etc.) – continuer la course jusqu'à son terme. Seulement, pour Alaphilippe, manque de chance, c'est le genou et dans cette situation il est trop risqué de continuer à pédaler. C'est là que le staff compte tenu de son expérience de ce genre de traumatisme et des conséquences pour la suite de la saison doit intervenir et faire preuve de fermeté en lui imposant l'arrêt immédiat.

2022 – ENTRAÎNEMENT – Egan Bernal (COL) : percute, tête baissée, un bus à l'arrêt

Le 24 janvier 2022, *Fuoriclasse* est victime d'un choc frontal avec l'arrière d'un bus alors qu'il s'entraînait avec un vélo de chrono. Bilan : 18 fractures avec, notamment, deux os – le fémur et la rotule – du côté droit qui peuvent poser problème pour son avenir cycliste.

Fracture de la rotule : le "talon d'Achille" du cycliste

C'est Philippe Gilbert, le classicman lauréat de cinq Monuments d'un jour qui témoigne sur ce petit os de très grande importance dans le mouvement de flexion-extension du genou : « *Je sais d'où je viens après mes deux chutes sur le Tour (en 2018 et 2020), à chaque fois sur le même genou, le gauche [Ndlr : fracture de la rotule]. C'est surtout la deuxième qui m'a foutu en l'air [Ndlr : après la première fracture du Tour 2018, il avait, huit mois plus tard, remporté la 117^e édition de Paris-Roubaix]. La cassure de 2020 a eu beaucoup de conséquences, je n'ai jamais récupéré. Je ne suis plus le même coureur.* » [Source : [L'Equipe](#), 02.10.2021]

Bien sûr, il y a différents types de fractures et tous n'ont pas la même incidence sur le pédalage. Mais rien n'est perdu pour Bernal. Lorsqu'on analyse le parcours de son compatriote Sergio Henao Montoya lauréat de Paris-Nice 2017 - alors que trois ans plus tôt, lors de la reconnaissance du contre la montre du Tour de Suisse, il est victime d'un sévère traumatisme de la rotule droite fracturée en plusieurs endroits.

